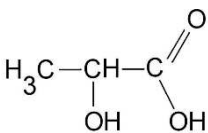


Le lait est un produit biologique fragile. L'homme a su exploiter la tendance qu'ont ses composants à se séparer afin de le conserver. Pour faire du beurre, on recueille la matière grasse mais pour obtenir du fromage ou du yaourt, on attend que les protéines du lait coagulent.

L'acide lactique est l'un des composants essentiels du lait.

Données :

- Formule semi-développée de l'acide lactique : 
- Masse molaire de l'acide lactique : $M = 90 \text{ g.mol}^{-1}$
- pK_a (acide lactique/ion lactate) = 3,9
- La phénolphtaléine est un indicateur coloré ; couple acide/base de $pK_a = 8,2$ dont la forme acide est incolore et la forme basique rose.

1. L'ACIDE LACTIQUE

1.1. Recopier la formule de l'acide lactique, entourer les groupes caractéristiques et justifier son nom dans la nomenclature officielle : acide 2-hydroxypropanoïque.

1.2. Cette molécule possède-t-elle des stéréoisomères ? Si tel est le cas, donner la représentation de Cram de ses stéréoisomères et indiquer la relation qui les lie.

1.3. En solution aqueuse, l'acide lactique que l'on notera HA a des propriétés acidobasiques. Sa base conjuguée est l'ion lactate.

1.3.1. Le pH d'une solution d'acide lactique de concentration molaire c égale à $1,5 \text{ mmol.L}^{-1}$ est égal à 3,4.

L'acide lactique est-il un acide fort ou faible ?

1.3.2. Le pH d'un lait frais se situe autour de 6,5.

Quelle est l'espèce prédominante du couple acide lactique/ion lactate ? Justifier la réponse.

2. Du lait frais ...

Document 1 : Acidité du lait

Un lait frais n'est que très légèrement acide mais cette acidité peut se développer assez vite pour des raisons diverses :

- le lactose présent en quantité notable (50 g.L^{-1} environ) se transforme en acide lactique sous l'action des bactéries ;
- d'autres acides tels que l'acide oléique se forment à partir des corps gras présents dans le lait.
- le dioxyde de carbone dissous contribue également à l'acidité d'un lait.

L'industrie laitière vérifie l'état de conservation d'un lait en mesurant son acidité totale en « équivalent d'acide lactique » exprimée en degré Dornic* ($^{\circ}\text{D}$).

Un lait frais doit avoir, selon les normes en vigueur, une acidité inférieure à 18°D .

* Un degré Dornic noté 1°D correspond à $0,1 \text{ g}$ d'acide lactique par litre de lait.

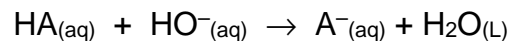
Document 2 : Protocole de titrage d'un lait

On verse $10,0 \text{ mL}$ de lait dans un erlenmeyer et on ajoute quelques gouttes de phénolphtaléine.

On procède au titrage de l'échantillon de lait par une solution d'hydroxyde de sodium ($\text{Na}^+_{(\text{aq})} + \text{HO}^-_{(\text{aq})}$) de concentration molaire $0,11 \text{ mol.L}^{-1}$ appelée soude « Dornic ».

Un lait est dosé en suivant ce protocole.

L'équation de la réaction chimique support de titrage est :



2.1. La persistance d'une coloration rose est observée pour un volume de solution titrante versée de $1,4 \text{ mL}$.

À quoi correspond ce changement de couleur ?

2.2. En exploitant le résultat du titrage, déterminer si le lait analysé est frais selon la norme en vigueur. La démarche suivie pour expliciter sera explicitée.

2.3. Faire preuve d'esprit critique sur le dosage réalisé et proposer une amélioration.

Remarque : l'équation support du titrage a été modifiée par rapport au sujet original.

Document 5 : Précipitation de la caséine

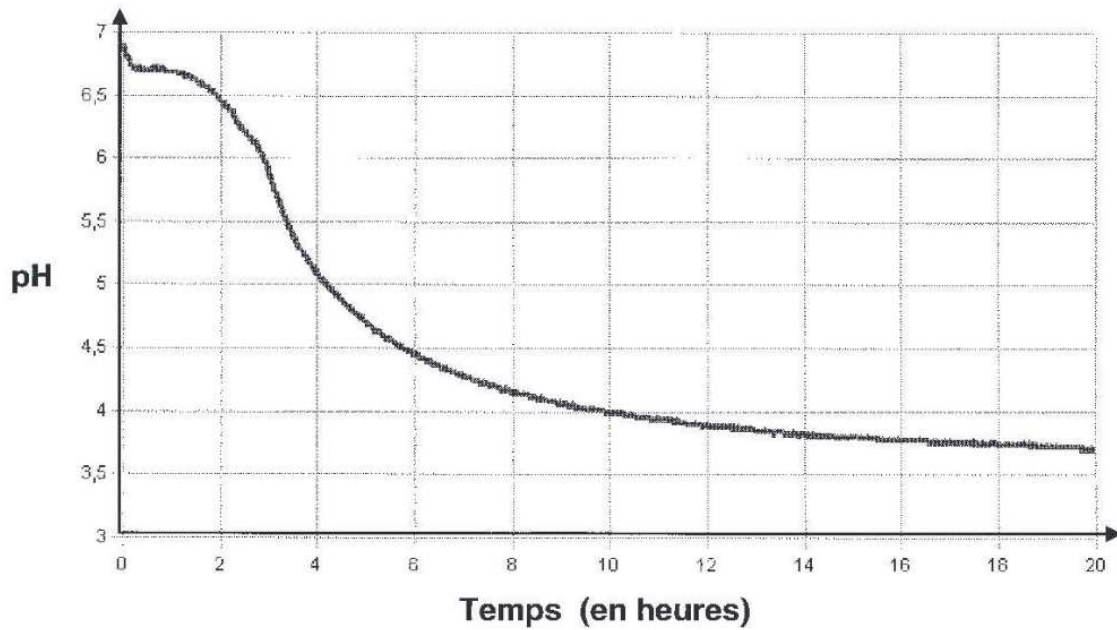
Le point isoélectrique d'une protéine est la valeur du pH pour lequel la somme des charges électriques présentes sur les différents groupes caractéristiques de la protéine s'annule. La protéine est alors dénaturée.

Le point isoélectrique de la principale protéine du lait, la caséine, vaut 4,6.

Pour un $pH < 4,6$ la caséine change de conformation, se délie et, en solution, précipite. On observe sa coagulation responsable de la texture du yaourt.

Document 6 : Évolution du pH lors de la fabrication du yaourt dans un atelier de production industrielle

Le graphe suivant donne l'évolution au cours du temps du pH d'un laitensemencé.



Le problème posé par la nature des « rayons cathodiques » à la fin du XIX^{ème} siècle fut résolu en 1897 par l'Anglais J.J. Thomson : il s'agissait de particules chargées négativement baptisées par la suite « électrons ». La découverte de l'électron valut à Thomson le prix Nobel de physique en 1906.



J.J. Thomson

Le défi pour les scientifiques de l'époque fut alors de déterminer les caractéristiques de cette particule : sa charge électrique et sa masse. Dans un premier temps, Thomson lui-même, en étudiant la déviation d'un faisceau d'électrons dans un champ électrique, put obtenir le « rapport e/m_e » de ces deux caractéristiques.



R. Millikan

C'est cependant l'Américain R. Millikan qui, réalisant de multiples expériences entre 1906 et 1913 sur des gouttelettes d'huile, détermina la valeur de la charge de l'électron.

En 1927, G.P. Thomson, le fils de J.J. Thomson, réalise une expérience de diffraction des électrons par des cristaux.



G.P. Thomson

Actuellement, les valeurs admises de la masse et de la charge de l'électron sont :

$$m_e = 9,1093826 \times 10^{-31} \text{ kg} \quad \text{et} \quad e = 1,602176565 \times 10^{-19} \text{ C.}$$

Donnée : Constante de Planck : $h = 6,63 \times 10^{-34} \text{ J.s}$

Cet exercice comprend **trois parties indépendantes**, en lien avec les travaux de ces trois physiciens.

1. L'expérience de J.J. Thomson

Lors de ses recherches dans son laboratoire de Cambridge, Thomson conçoit un dispositif dans lequel un faisceau d'électrons est dévié lors de son passage entre deux plaques où règne un champ électrique. La mesure de la déviation du faisceau d'électrons lui permet alors de déterminer le rapport e/m_e .

L'étude suivante porte sur le mouvement d'un électron du faisceau qui pénètre entre deux plaques parallèles et horizontales P_1 et P_2 , dans une zone où règne un champ électrique \vec{E} supposé uniforme et perpendiculaire aux deux plaques.

À l'instant $t = 0$ s, l'électron arrive en un point O avec une vitesse horizontale \vec{v}_0 .

La trajectoire de l'électron dans un repère (O,x,y) est fournie sur **L'ANNEXE À RENDRE AVEC LA COPIE**.

L'électron de masse m_e et de charge $q = -e$, dont le mouvement étudié dans le référentiel terrestre supposé galiléen, est soumis à la seule force électrostatique \vec{F}_e .

1.1. Sur le document de **L'ANNEXE À RENDRE AVEC LA COPIE**, représenter sans souci d'échelle et en justifiant les tracés :

- le vecteur force \vec{F}_e en un point de la trajectoire de l'électron ;
- le vecteur champ électrique \vec{E} en un point quelconque situé entre les plaques P₁ et P₂.

1.2. En utilisant la deuxième loi de Newton, déterminer les équations horaires $x(t)$ et $y(t)$ du mouvement de l'électron.

1.3. Vérifier que la trajectoire de l'électron a pour équation : $y = \frac{e.E}{2.m_e.v_0^2} .x^2$.

1.4. À la sortie de la zone entre les plaques P₁ et P₂, l'électron a subi une déviation verticale SH comme l'indique le schéma de **L'ANNEXE À RENDRE AVEC LA COPIE**. On mesure $SH = y_S = 2,0 \times 10^{-2}$ m.

Déterminer, dans cette expérience, la valeur du rapport e/m_e de l'électron.
Conclure.

Données : Longueur des plaques : $L = 9,0 \times 10^{-2}$ m
Vitesse initiale de l'électron : $v_0 = 2,4 \times 10^7$ m.s⁻¹
Valeur du champ électrique : $E = 1,6 \times 10^4$ V.m⁻¹

2. L'expérience de Millikan

L'objectif de Millikan est de montrer qu'un corps chargé ne peut porter qu'une charge électrique multiple d'une « charge élémentaire ».

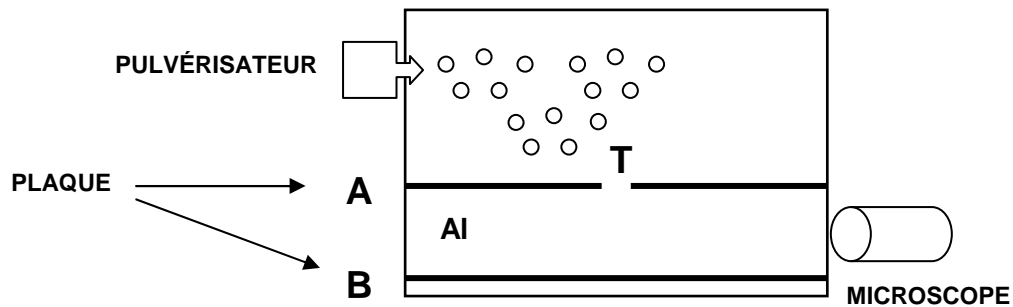
Document 1 : Principe de l'expérience menée en 1910 par Millikan

Millikan pulvérise des gouttelettes d'huile chargées par irradiation entre deux plaques planes où règne un champ électrique et les observe à l'aide d'un microscope.

Sa méthode consiste à immobiliser les gouttelettes en augmentant le champ électrique jusqu'à ce que le poids de la gouttelette soit compensé par la force électrostatique.

Millikan parvint ainsi à obtenir une valeur approchée de la charge élémentaire $e = 1,591 \times 10^{-19}$ C, très proche de la valeur admise aujourd'hui.

Document 2 : Description d'une expérience menée de nos jours en laboratoire



Un pulvérisateur produit un nuage de gouttelettes d'huile chargées négativement qui tombent dans la chambre supérieure du dispositif. Lorsque l'une d'elles passe à travers le trou T, elle tombe verticalement à une vitesse constante v_1 , son poids étant très vite compensé par la force de frottement exercée par l'air. Lors de cette première étape, la chute verticale de la gouttelette dans l'air en l'absence de champ électrique est observée à l'aide d'un microscope et permet de déterminer le rayon r de la gouttelette qui n'est pas mesurable directement.

Lors d'une deuxième étape, lorsque la gouttelette parvient en bas du dispositif, un champ électrique uniforme est créé entre les plaques A et B. La gouttelette remonte alors verticalement à une vitesse constante v_2 .

La charge électrique portée par la gouttelette est ensuite déduite des mesures des vitesses v_1 et v_2 .

Lors de l'expérience menée au laboratoire, une gouttelette de masse m et de charge q négative arrive entre les plaques A et B.

La poussée d'Archimède est négligée. La gouttelette étudiée est soumise à son poids \vec{P} et à la force de frottement \vec{f} exercée par l'air s'exprimant par la relation $\vec{f} = -6.\pi.\eta.r.\vec{v}$ dans laquelle η est la viscosité de l'air, r le rayon de la gouttelette et \vec{v} sa vitesse.

Données : Masse volumique de l'huile : $\rho = 890 \text{ kg.m}^{-3}$
Valeur du champ de pesanteur : $g = 9,8 \text{ N.kg}^{-1}$
Viscosité de l'air : $\eta = 1,8 \times 10^{-5} \text{ kg.m}^{-1}.\text{s}^{-1}$

2.1. Chute verticale de la gouttelette

2.1.1. Lors de la chute de la gouttelette en l'absence de champ électrique, écrire la relation vectorielle entre la force de frottement et le poids lorsque la vitesse constante v_1 est atteinte.

En déduire l'expression de v_1 en fonction de η , r , m et g .

2.1.2. La relation précédente peut également s'écrire $v_1 = \frac{2}{9} \cdot \frac{\rho.g.r^2}{\eta}$

où ρ est la masse volumique de l'huile.

Déterminer le rayon r de la gouttelette sachant qu'elle parcourt, lors de sa chute, une distance de 2,11 mm pendant une durée $\Delta t = 10,0 \text{ s}$.

2.1.3. Afin de faciliter la mesure au microscope, la gouttelette ne doit pas être trop rapide.

En déduire s'il est préférable de sélectionner une grosse gouttelette ou au contraire une petite gouttelette.

2.2. Remontée de la gouttelette

Un champ électrique uniforme étant établi entre les plaques A et B, la gouttelette subit une force supplémentaire \vec{F}_e verticale et remonte alors avec une vitesse constante v_2 atteinte presque instantanément.

On peut montrer que la charge q de la gouttelette est donnée par la relation :

$$q = - \frac{6.\pi.\eta.r.(v_1 + v_2)}{E}$$

Plusieurs mesures ont été réalisées pour différentes gouttelettes et rassemblées dans le tableau du document 3.

| Numéro de la gouttelette | Rayon r de la gouttelette (μm) | Vitesse de descente v_1 ($\times 10^{-4} \text{m.s}^{-1}$) | Vitesse de remontée v_2 ($\times 10^{-4} \text{m.s}^{-1}$) | Charge q de la gouttelette (C) |
|--------------------------|---|--|--|----------------------------------|
| 1 | 1,2 | 1,55 | 1,59 | $- 6,4 \times 10^{-19}$ |
| 2 | 1,3 | 1,82 | 1,81 | $- 8,0 \times 10^{-19}$ |
| 3 | 1,5 | 2,42 | 1,35 | $- 9,6 \times 10^{-19}$ |
| 4 | 1,6 | 2,76 | 3,13 | $- 1,6 \times 10^{-18}$ |
| 5 | | 1,82 | 2,53 | $- 9,6 \times 10^{-19}$ |

2.2.1. Les gouttelettes n°2 et n°5 du document 3 ont la même vitesse de descente v_1 mais des vitesses de remontée v_2 différentes.

Déterminer sans calcul le rayon de la gouttelette n°5. Justifier.

Pourquoi leurs vitesses de remontée sont-elles différentes ?

2.2.2. Montrer, à partir des résultats expérimentaux du document 3, que la charge de ces gouttelettes est « quantifiée », c'est-à-dire qu'elle ne prend que des valeurs multiples d'une même charge élémentaire égale à $1,6 \times 10^{-19} \text{ C}$.

2.3. En quoi le protocole de l'expérience effectuée par Millikan diffère-t-il de celui réalisé au laboratoire par J.J. Thomson ?

3. Diffraction des électrons

Davisson et Germer réalisent en 1927 une expérience de diffraction des électrons sur un cristal constitué d'un arrangement régulier d'atomes de nickel. De son côté, G.P. Thomson fait une expérience analogue et réussit également à diffracter un faisceau d'électrons. Il reçoit en 1937 le prix Nobel de physique pour ses travaux, prix qu'il partagea avec Davisson.

3.1. Quelle information sur la nature de l'électron cette expérience donne-t-elle ?

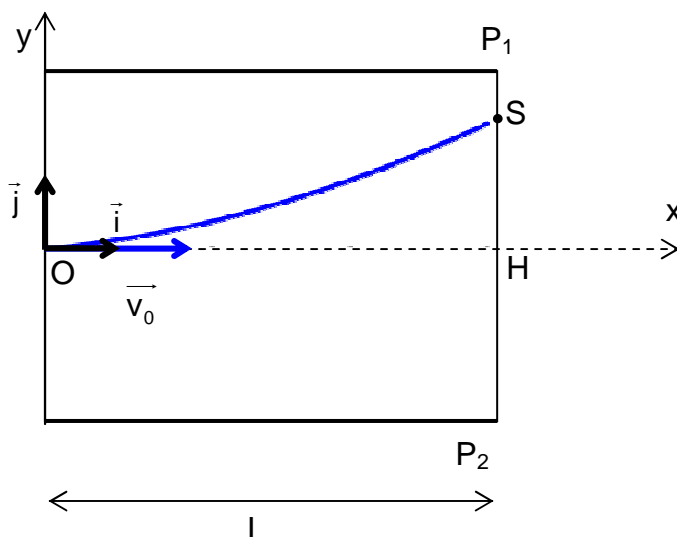
3.2. Dans l'expérience de Davisson et Germer, les électrons avaient une vitesse égale à $4,4 \times 10^6 \text{ m.s}^{-1}$.

Calculer la longueur d'onde de l'onde de matière associée à un électron ayant cette vitesse.

3.3. Quel est l'ordre de grandeur de la distance entre les atomes dans un solide ? Commenter cette valeur.

ANNEXE 1 À RENDRE AVEC LA COPIE

EXERCICE II Question 1.1.



Justification :

Sens de \vec{F}_e :

Sens de \vec{E} :

La majorité des détergents ou des cosmétiques utilisés au quotidien contiennent des tensioactifs. Le dodécylsulfate de sodium (SDS) est l'un des plus utilisés.

Document 1 : Structure d'un tensioactif et formation de micelles

Les tensioactifs ont une structure dite amphiphile : ils possèdent un groupe caractéristique hydrophile et une longue chaîne carbonée hydrophobe.

Les tensioactifs forment alors un film continu à la surface de l'eau : les têtes hydrophiles plongent dans l'eau et les chaînes carbonées se dressent hors de l'eau, serrées les unes contre les autres.

Mais que se passe-t-il lorsque cette couche est saturée ? Les molécules s'associent alors pour former des micelles : les chaînes carbonées se regroupent, entourées des têtes hydrophiles en contact avec l'eau.

D'après un texte tiré de « Matière et matériaux », E. Guyon, Pour la science

Document 2 : Protocole expérimental de mesure de la concentration micellaire critique (CMC)

Une solution de SDS de concentration molaire $C_{SDS} = 0,040 \text{ mol.L}^{-1}$ a été préparée à l'avance pour éviter la présence de mousse.

On introduit dans un bécher 75 mL d'eau distillée et on ajoute un volume V de la solution de SDS. La conductivité σ de la solution obtenue est mesurée avec une sonde conductimétrique. Les mesures sont consignées dans le tableau ci-après.

C désigne la concentration molaire du SDS dans le mélange obtenu.

La température est supposée constante pendant l'expérience.

| | | | | | | | | | | |
|-----------------------------------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|------|
| V (mL) | 2,0 | 5,0 | 10,0 | 15,0 | 20,0 | 25,0 | 30,0 | 35,0 | 40,0 | 50,0 |
| C (mmol.L ⁻¹) | 1,0 | | 4,71 | 6,67 | 8,42 | 10,0 | 11,4 | 12,7 | 13,9 | 16,0 |
| σ (mS.m ⁻¹) | 9,07 | 21,8 | 41,1 | 55,5 | 65,0 | 72,0 | 77,6 | 82,7 | 87,6 | 96,0 |

Données : Formule brute du SDS : $C_{12}H_{25}SO_4Na$
 Masse molaire du SDS : $M = 288 \text{ g.mol}^{-1}$
 Espèce tensioactive du SDS : ion dodécylsulfate $C_{12}H_{25}OSO_3^-$

1. L'ion dodécylsulfate

Une représentation très schématique de l'ion dodécylsulfate est donnée ci-après :



Indiquer la partie hydrophile et la partie hydrophobe de l'ion dodécylsulfate et la manière dont ce schéma rend compte de la structure de l'ion.

2. Le SDS dans l'eau

2.1. Représenter, sous forme d'un schéma, la manière dont les tensioactifs se placent à la surface de l'eau.

2.2. L'un des trois schémas ci-dessous correspond à celui d'une micelle de SDS dans l'eau.

Lequel ? Justifier.

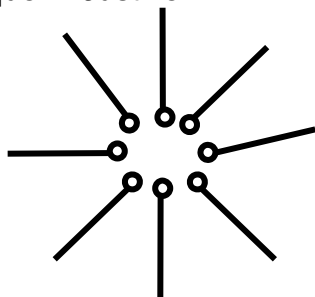


SCHÉMA A

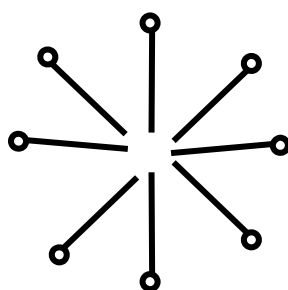


SCHÉMA B

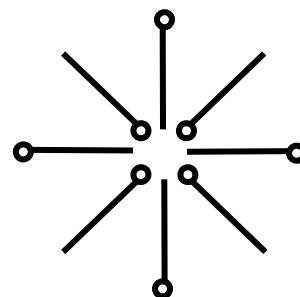


SCHÉMA C

2.3. En moyenne, la masse molaire des micelles de SDS dans l'eau est égale à $17 \text{ kg}\cdot\text{mol}^{-1}$.

Le nombre d'ions dodécylsulfate présents dans la micelle représentée ci-dessus correspond-il à la réalité ? Justifier par un calcul.

3. Détermination de la concentration micellaire critique du SDS

L'apparition de micelles se produit au-delà d'une certaine concentration massique en tensioactif, appelée concentration micellaire critique (CMC) exprimée en $\text{g}\cdot\text{L}^{-1}$.

3.1. Déterminer la valeur manquante dans le tableau du document 2.

3.2. La courbe de l'**ANNEXE 2 À RENDRE AVEC LA COPIE** a été tracée à partir des mesures obtenues expérimentalement. Elle permet de déterminer, par une méthode graphique, la concentration micellaire critique (CMC) du SDS.

3.2.1. Quelles sont les grandeurs représentées en abscisse et en ordonnée ?

Préciser leurs unités.

3.2.2. Expliquer l'allure de la courbe.

Justifier le fait que la valeur de la concentration micellaire critique (CMC) du SDS peut être déduite de l'abscisse du point de la rupture de pente.

3.2.3. On verse $0,30 \text{ g}$ de SDS dans 200 mL d'eau distillée.

La solution obtenue comporte-t-elle des micelles ?

Expliquer la démarche suivie.

ANNEXE 2 À RENDRE AVEC LA COPIE

Exercice III : Question 3.2.

